

Soukoutêh,  
grossesses en  
milieu scolaire



**Lébató Noël Yoroba**

**Soukoutêh,  
grossesses en  
milieu scolaire**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

## Du même auteur

- Match contre la vie* (recueil de nouvelles)  
*Les mandariniers des corvées* (roman)  
*Le village des jeunes* (roman)  
*Le dossard* (roman)  
*Le Rossignol* (roman)  
*Le coq de la basse-cour* (roman)  
*Le Roi déchu* (roman)  
*Boomrang* (roman)  
*Face à face dans un dialogue dos à dos* (recueil de nouvelles)  
*L'Abidjanaise* (roman)  
*J'ai vu Ricardo finir* (roman)  
*Mea culpa* (roman)  
« *L'Ancien combattu* » (roman)  
*Pour Yohann* (roman)  
*Le championnat « des butteurs »* (roman)

# Dédicace

À Madame Tapé Adèle épouse Dédi Tapé,  
À Madame Zobo Zia Julienne épouse Boly,  
À Madame Kouko Gbagbo Clémentine épouse  
Tapé,

Et également...

À toutes ces femmes, célèbres ou anonymes qui, pour une raison ou pour une autre, vous êtes retrouvées enceintes au cours de votre cursus scolaire.

Pour la plupart, vous avez été contrariées par cet état de gestation accidentelle, subite et précoce. Vous avez fini par abandonner les études, faute de soutien, et à cause de l'intolérance et de l'incompréhension des parents. Ce qui a négativement impacté votre avenir et vous a réduites à une vie d'indigence et/ou d'errance. C'est là l'occasion de tirer mon chapeau très bas devant vous qui avez réussi envers et contre tout cela. Que Dieu fasse que vos exemples fassent tâche d'huile.

Quant à vous autres, les rares et courageuses filles qui avez bénéficié de la compréhension et de l'assistance de vos parents, nous ne pouvons que

vous applaudir des quatre mains, car ce que vous avez réussi n'est pas à la portée de tout le monde.

Que Dieu vous bénissent.

# Préface

Peut-on réussir ses études si, en cours de route, on tombe enceinte, puis on enfante ?

Quel est généralement le sort réservé à la jeune fille qui contracte une grossesse durant son parcours scolaire ?

Quelles sont les conséquences pour les jeunes garçons, auteurs de ces forfaits ?

Voici autant de questions gênantes que posent Lébato Noël Yoroba à travers cette œuvre qui stigmatise l'hypocrisie et l'arbitraire consacrés d'une société en réalité machiste. Sous le regard complaisant, complice, laxiste et impertinent des gouvernants et des parents, des vie entières sont détruites, des ambitions sont tuées dans l'œuf. Afin de présenter cet épineux problème dans toute sa laideur, l'auteur, dans une dérision déroutante, met en scène des personnages du secteur éducation-formation de tous les niveaux afin que chacun puisse toucher du doigt la fuite en avant dont tout le monde semble se complaire.

Dans un langage fort digeste et une plume acerbe, l'auteur de « Face à face dans un dialogue dos à dos » nous revient dans un discours franc et

froid. Sans faux fuyant aucun, sans partie pris non plus, il met chacun devant ses responsabilités face à cet épineux problème des grossesses en milieu scolaire. Cela, d'autant plus que les jeunes filles enceintes sont carrément exclues, de fait, du système, tandis que les élèves et les travailleurs « enceinteurs » poursuivent tranquillement leurs rêves.

Soukoutêh, le personnage principal, issue d'un milieu social modeste, campe ici le modèle parfait de ce qui devait être la révolte attendue à toute fille se trouvant dans cette situation aussi vertigineuse. Mais encore faut-il qu'elle ait du caractère face à ce deux poids, deux mesures impitoyable et absurde.

C'est cette œuvre pleine d'enseignements et de leçons de la vie pratique que je vous invite à lire. C'est sûr, vous ne le regretterez pas. Par ailleurs, je souhaite plein succès à l'auteur et à son œuvre qui le méritent amplement.

Zia Julienne Zobo

Fonctionnaire à la retraite

Amoureuse de la lecture



## **Soukoutêh, grossesses en milieu scolaire**

Il était déjà midi passé, tous les élèves et leurs parents attendaient toujours, qui à l'ombre des acacias, les seuls arbres existant dans la cour de l'école, qui dans des classes qui ne se fermaient plus déjà depuis bien belle lurette. Les résultats des classes du CP1 au CM1 avaient été donnés avant 10 heures. On attendait plus que Monsieur le Directeur qui était allé très tôt à Daloa chercher les résultats du CEPE. Soukoutêh était assise sur un tronc d'arbre, hors de la cour de l'école, l'air de ne pas être concernée. Elle était presque à terme et elle avait honte à cause de son long ventre. Tout à coup, on entendit un remue ménage. Le directeur venait de descendre du mini car de transport en commun en provenance de Daloa, et qui continuait sur Issia. Il entra dans la cour de l'école puis alla directement dans son bureau, sa fameuse mallette à la main. Il fut aussitôt suivi par les autres enseignants. Dehors, la haie humaine composée des parents, des invités et des curieux s'était reformée. Les candidats, quant à eux, se remirent à l'autre bout de la haie. Ils devaient parcourir les 50 m de leur position jusqu'à

l'estrade où était perché le directeur entouré des autres enseignants. Celui-ci prit la parole :

– Candidats approchez !

Ce vendredi 22 octobre 1974, au stade de Léba-Tagoura se déroulait un match amical entre les instituteurs du secteur pédagogique 4 de l'Inspection de l'Enseignement Primaire de Daloa et ceux du secteur 2 d'Issia. En vérité, c'était plutôt entre voisins. Cela leur permettait de mieux se connaître et de tisser des relations amicales. En levée de rideaux, l'EPP Léba-Tagoura avait pulvérisé l'EPP Mimia par un score sans appel de 7 – 2. Pour ce match des enseignants, la première mi-temps était passée et le score était toujours nul. Un incident était survenu pendant la première partie du jeu. Issia avait contesté un jeune instituteur qui éclaboussait le match par sa classe et son talent. Mais aussi, il surprenait par sa jeunesse. Ils avaient cru que Daloa avait triché en alignant un élève. Mais Adjéhi Adayé Philomin était instituteur stagiaire, fraîchement sorti de l'école normale des instituteurs de Dabou, le CAFOP. Phil, comme il aimait que l'on l'appelât, était un beau jeune homme. 1.79 m, une petite barbe en couronne donnait à sa bouche l'air de sourire tout le temps. Avec son teint clair de métis de deuxième génération et son habillement toujours bon chic, bon genre, il ressemblait plutôt à un acteur des romans-photos.

Le match se termina pourtant par un score vierge de zéro but partout. La troisième mi-temps, comme l'on appelait les réceptions d'après match, fut vraiment une véritable boum. Il y eut la nourriture et la boisson à profusion.

Phil avait hérité de la classe du CM1. Comme par hasard, un effectif majoritairement dominé par les grandes filles de l'école. Le nouvel enseignant faisait rêver ces jeunes écolières précoces, mais déjà nubiles. Cependant, il jeta plutôt son dévolu sur Kouko Gbagbo Clémentine, dite Soukoutêh, la majeure des élèves des CM2 de tout le secteur pédagogique.

Oui, Soukoutêh, elle valait vraiment le détour. Les enseignants et même la communauté villageoise se demandait toujours comment Dieu pouvait-il mettre dans une seule et même fille autant de beauté et d'intelligence à la fois. Pour être belle, elle l'était vraiment. Elle était compétitive, quelque soit le canon de beauté choisi. Et elle aurait même été imbattable.

Phil avait tendu un piège à Soukoutêh et avait réussi à abuser d'elle. En effet, Phil était très bon dessinateur. Le directeur lui avait confié d'entraîner les candidats à l'examen du CEPE à faire leurs cahiers de morceaux choisis. Dans ce cahier, on compilait les chansons et les poèmes appris, ou à apprendre au cours de l'année scolaire. Mais il fallait le présenter et présenter ces textes avec art, en y mettant des dessins, des motifs et des couleurs qui

le rendraient particulier et attrayant. L'instituteur stagiaire semblait doué pour cela, lui dont le tableau récapitulatif, posé sur le mur au-dessus de sa table-bureau, faisait l'objet de visites régulières de ses supérieurs hiérarchiques et de ses collègues de passage. Il prenait les élèves par groupe de quatre pour être plus efficace, tous les jeudis matins. Et cela se passait chez lui, dans son logement d'astreinte.

Qui avait eu la brillante idée d'appeler les logements des instituteurs les maisons d'astreinte ? Astreindre, c'est contraindre, obliger, forcer. Voilà qui était clair. Sinon, comment comprendre que Monsieur Adjéhi, fonctionnaire et faiseur de cadres, puisse habiter un tel taudis ?

En effet, L'enseignant vivait dans une case en banco rectangulaire, sans fondation, ni sous-bâtiment. Une charpente en chevrons était rattachée au bâtiment par des fils de fer qui passaient dans des trous percés directement dans le mur. Ce qui permettait aux margouillats et autres bestioles d'y entrer et sortir tout naturellement, vu que cette charpente de fortune ne laissait aucune possibilité d'y poser du plafond. Une mince couche de ciment lisse revêtait le sol, sans bétonnage préalable. Même posés avec délicatesse, les rares meubles qu'on pouvait y mettre laissaient toujours des trous sur le sol. Ce qui faisait ressembler la terrasse du séjour à un casier d'awalé. Avec l'usure du temps, la toiture s'était muée peu à peu en une passoire qui offrait une vue magnifique sur le ciel par endroits,

quand il ne pleuvait pas. Et quand il pleuvait alors ? Là, on veillait. On aurait pu en profiter pour prendre sa douche, étant entendu que le toit-passoire le permettait bien. Quant aux portes, c'était plutôt à se demander à quoi elles servaient vraiment. Assurément, pas pour assurer l'inviolabilité des lieux, ni d'en garantir l'intimité. Mais certainement pour suppléer les rigoles et les lézardes du mur à en parfaire l'aération et la ventilation...

À ce moment, les jeudis étaient jours non ouvrables pour l'école. C'étaient ces jours-là que les parents choisissaient pour entreprendre les grands travaux champêtres, vu qu'ils pouvaient compter sur l'apport de tous leurs enfants. À part les personnes âgées et/ou impotentes, ou pour des cas de forces majeures, tous les villages étaient vides ces jours de jeudis. Le maître stagiaire mit Soukoutêh avec trois garçons. Mais il s'était entendu avec ceux-ci pour qu'ils viennent chez lui, puis s'en aillent dès que l'écolière serait concentrée et serait à l'ouvrage. Aussitôt que les autres élèves étaient partis, M. Adjéhi informa la jeune élève du traquenard. Tous les enseignants et leurs familles étaient dans leurs champs, les villageois aussi. Elle pouvait crier, si cela lui chantait. Mais personne ne l'entendrait. Il prendrait tout son temps. Il comptait l'avoir à l'usure, et il l'aurait. Pour finir, il l'eut.

À partir de cet instant, Soukoutêh fuyait ce goujat tant qu'elle le pouvait. Puis patatras, elle était déjà enceinte des suites de ce viol. C'était